

Le service de l'ONU : une expérience enrichissante et une nécessité pour notre pays

Autor(en): **Curtenaz, Sylvain / Gargiullo, William**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **139 (1994)**

Heft 3

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-345394>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le service de l'ONU: une expérience enrichissante et une nécessité pour notre pays

Entretien avec le major EMG William Gargiullo¹

Commandant du bataillon d'infanterie du régiment motorisé 2 depuis le début de l'année 1993, le major EMG Gargiullo a passé quinze mois en ex-Yougoslavie dans les rangs de la Force de protection des Nations Unies (FORPRONU) en tant qu'observateur, dont dix en Bosnie, trois sous les ordres directs du général Morillon à Sarajevo, et les deux derniers comme chef des observateurs du secteur ouest de la Croatie, une fonction qui n'avait jusqu'alors jamais été confiée à un Suisse. Il a également suivi un cours d'état-major des Nations Unies à Stockholm. Actuellement, il a repris sa profession de militaire de carrière.

De Winterthur au front yougoslave

Ayant au moins le grade de capitaine, l'officier désireux de se porter volontaire pour le service de l'ONU est appelé à suivre un cours de trois semaines, organisé depuis deux ans dans notre pays, à Winterthur. Ce cours, durant lequel il se fait inculquer les différentes facettes de son travail d'observateur, est aussi pour lui l'occasion d'un premier contact avec l'esprit onusien, car près de la moitié des participants sont des officiers étrangers. Savoir travailler avec des nationalités différentes, seize par exemple pour les vingt-cinq observateurs subordonnés lors de sa mission au major Gargiullo, est un «must».

Le cours terminé, le candidat observateur annonce sa période de disponibilité

et, suivant les demandes de l'ONU, notre pays le mettra à disposition de l'UNTSO, au Moyen-Orient, ou de la FORPRONU, en ex-Yougoslavie où sept Suisses sont actuellement engagés. Le contrat est d'un an, prolongeable à deux ans au maximum.

Le travail d'observateur fait avant tout appel aux qualités de diplomate de celui qui l'effectue: comprendre la mentalité des belligérants, savoir se montrer patient, accepter les griefs et être convaincu par l'idée du maintien de la paix, mais aussi avoir le sens du détail et de la précision, telles sont les qualités requises. La formation générale de l'officier suisse, avantageusement complétée par les cours d'état-major général, représente une excellente base sur laquelle peut se greffer la formation onusienne.

Sur le terrain, l'activité varie en fonction des conditions locales. En Croatie, où les observateurs veillent au respect du plan Vance, le travail qui comprend notamment des patrouilles, des contrôles aux «check-points», des négociations, des visites de camps et l'escorte de convois humanitaires s'effectue dans des conditions «normales». En Bosnie, où se déroule une guerre ouverte, les observateurs ont pour mission de contrôler le respect des cessez-le-feu et d'en rapporter les violations à l'état-major de la FORPRONU à Zagreb.

Premiers arrivés et derniers partis, les observateurs reconnaissent les secteurs non tenus par les bataillons de la FORPRONU et établissent un lien direct entre l'ONU et les belligérants. Partageant le quotidien de la population, ils côtoient journallement la

¹ Cet entretien a eu lieu en octobre 1993.

guerre et la souffrance. Le travail en Bosnie implique d'autre part le port régulier du casque et d'un gilet pare-balles de 22 kilos! Généralement bien reçu, l'observateur n'est pas l'objet d'attaques directes: n'apporte-t-il pas un peu de chaleur humaine aux enfants et aux personnes âgées, premières victimes de la guerre? Des images tendres autant que tragiques, qui représentent une facette peu connue du travail onusien et qui ne peuvent manquer, après quinze mois passés dans un pays déchiré, de remettre en question le regard porté sur la vie par le citoyen d'un Etat en paix.

Les réflexions de l'instructeur

Le point de vue de l'instructeur militaire s'en trouve aussi sensiblement modifié. La discipline personnelle est un élément clé, car toute concession dans l'instruction et la discipline peuvent signifier la mort au combat. Le soin de son arme, le soin de soi-même, une bonne condition physique régulièrement entretenue, des missions simples et claires, le respect mutuel chef-subordonnés, voilà les conditions du succès et la recette d'un moral élevé que le major EMG Gargiullo a expérimentées au contact des combattants. Notre instruction nous y prépare, mais elle doit être intensifiée; notre

équipement n'a en revanche rien à envier à celui des belligérants ou des armées étrangères mettant à disposition les bataillons de l'ONU².

Prêts à devenir Casques bleus?

Le soldat suisse et ses chefs seront prêts sans difficultés à remplir leurs missions de Casques bleus, si un tel corps venait à être créé, à condition de recevoir une formation complémentaire spécifique.

C'est peut-être au niveau du sous-officier que des problèmes pourraient surgir, car chez nous, ils sont trop souvent abaissés au lieu d'être élevés, les meilleurs éléments étant encouragés à poursuivre leur avancement. L'éducation du caporal doit impérative-

ment être améliorée. Sans bons sous-officiers, une compagnie est promise à la défaite. Dans un engagement de maintien de la paix, le caporal d'une unité de Casques bleus peut se trouver isolé, car les espaces à contrôler sont vastes et les responsabilités déléguées jusqu'à l'échelon le plus bas. Peut-être y aurait-il là une expérience à acquérir qui serait profitable à l'ensemble des sous-officiers de notre armée!

Ni «Rambo», ni aventurier, discipliné et en parfaite condition physique, le soldat onusien qui occupe une fonction de cadre doit aussi être un négociateur patient, une forte personnalité et, condition sine qua non, savoir l'anglais. Le recrutement des volontaires permettra après sélection de choisir les meilleurs.

La mission des soldats du «Peace Keeping» est avant



Le contrôle de la circulation: la réalité. (Photo W. G.)

² Il s'agit ici de la Tenue de combat 90.

tout de maintenir la paix et la sécurité, permettant ainsi aux négociations à l'échelon politique d'aboutir à une paix durable. C'est une mission importante pour laquelle il convient de s'engager, car c'est une suite logique de la contribution suisse aux opérations de maintien de la paix, mais aussi une contribution de notre pays à sa propre sécurité.

(Propos recueillis par le capitaine Sylvain Curtenaz)



Gilet pare-balles et casque: se protéger c'est survivre. (Photo W. G.)

Expériences tirées de la guerre en ex-Yougoslavie

Quelques conseils de l'instructeur aux jeunes cadres

● **Motive tes hommes par ton exemple.**

Le chef est sur le front; il nettoie son arme et soigne son hygiène personnelle. Le commandant vit dans le terrain et non dans son bureau. Il se trouvera toujours où sa troupe a besoin de lui (moral et motivation). Il parle avec ses hommes, visite ses blessés, garde le contact avec les familles.

● **Sois convaincu.**

Le chef croit à sa mission; il a un idéal et le garde envers et contre tout.

● **Respecte l'homme.**

Sache établir une relation humaine sans tomber dans l'entretien oiseux. Les trois

questions à poser sont: comment est garantie la sécurité dans votre secteur? Avez-vous de quoi vous nourrir? Avez-vous des nouvelles de votre famille?

● **La marche fait partie de la guerre. Soigne ta condition physique et entraîne tes hommes.**

Le chef doit être en mesure de supporter la fatigue. Il doit aussi savoir porter (armes, munitions, etc).

● **N'accepte aucune concession dans l'instruction.**

Le chef doit s'en tenir au programme, comme il doit s'en tenir à la mission reçue, quels que soient les

facteurs extérieurs comme les conditions climatiques (sauf si la sécurité de la troupe est menacée), ou médiatiques (pression des médias sur l'armée), ou intérieurs, cette «vox populi» qui préférera toujours une sortie à un exercice de nuit.

● **Tes hommes et toi devez être capables de travailler en conditions difficiles.**

Un service de parc effectué dans le terrain, c'est déjà entraîner le soldat à nettoyer son arme où qu'il soit lors des pauses de combat.

W. G.